

## CHRONIQUE DU MOIS DE NOVEMBRE.

---

La Société des Amis des Arts ouvrira son exposition le 40 décembre dans la grande salle du Musée où les tableaux recevront un jour égal dans toute l'étendue de la galerie, avantage que nos peintres ne trouvaient pas, à leur grand regret, aux précédentes expositions. Le salon sera, dit-on, brillant et nombreux. Pour le bien être et l'agrément du public, on va recouvrir de tapis les dalles de marbre et établir des calorifères. Des sièges, placés au milieu de la galerie, recevront les visiteurs fatigués. D'élégantes décorations et les sons harmonieux d'une orgue flatteront les yeux et les oreilles. Le groupe de Caïn par Etex, récemment accordé à la ville, sera, sans contredit, un des plus beaux ornements. Au riche budget de la Société, budget qui, l'an dernier, dépassait 50,000 fr., le Conseil municipal a, dans l'intérêt des Arts, ajouté une somme de 40,000 fr. pour l'acquisition des plus remarquables ouvrages dont il enrichira notre Musée contemporain.

L'an passé, tout en regrettant que la Société des Amis des Arts eût dépensé une somme assez forte pour la malheureuse reproduction, à l'aqua-tinta, du tableau de Jacquand, nous émettions le vœu de voir la commission des Amis des Arts entreprendre un Album du Lyonnais avec l'aide de nos artistes; ce vœu, elle l'a réalisé cette année, mais à moitié, c'est-à-dire, selon son habitude, avec des talents empruntés à la capitale. Un cahier de dix planches lithographiées, représentant des vues de Lyon et de ses environs sera, tous les ans, le lot des souscripteurs. Cette publication ne sera point répandue dans le commerce. On avait fait la même promesse pour Gaston de Foix et on le trouve aujourd'hui chez tous les marchands de gravure.

Vous croyez, sans doute, que pour ces dix lithographies on a réclamé l'officieux concours des artistes de Lyon, qu'on a cherché enfin à faire une œuvre qu'on pût montrer avec quelque orgueil comme sortie de notre ville. Point! Au lieu de s'adresser à nos artistes qui y auraient mis de l'amour-propre et du désintéressement, on a, sans leur en avoir rien dit, arrêté, à son passage, Holsteïn, artiste d'un grand talent, il est vrai, et on lui a fait faire, à travers une pluie incessante, dix croquis, puis on l'a chargé de les emporter à Paris pour les faire dessiner sur pierre par des artistes de la capitale, dont nous sommes loin de nier le mérite, il s'en faut, mais qui n'ont pas besoin d'être encouragés par nous. Voilà comment on a compris cette œuvre. Voilà, du reste, comment la plupart des membres de la Commission entendent le développement de l'art en province, et comment ils favorisent nos artistes. C'est ainsi qu'ils détournent la Société de son but et de sa destination primitive. Nous sommes toujours à genoux devant le soleil centralisateur. Tout pour ceux qui ne nous accordent rien; témoins le tableau d'Isabey, acheté sur un croquis, et celui d'Horace Vernet qu'on est allé, l'an passé, déterrer à Paris chez un marchand de bric-à-brac. On dirait que nous gardons nos encouragements pour ceux qui n'en ont pas besoin. C'est en tout et pour tout la même chose. Voulez-vous des exemples, en voici: La banque de Lyon a-t-elle un billet à faire exécuter, elle l'envoie à Barre. Notre école Saint-Pierre ne fait-elle pas frapper ses médailles à Paris; et nous avons ici MM. Pennin, Dantzell, Durand, habiles graveurs dont la capitale sait fort bien au besoin exploiter le talent. Car, on le sait, les artistes de renom ne peuvent pas faire toutes les œuvres qu'on leur commande.

— Notre Conseil municipal qui, dans son effroi d'une invasion de grands hommes en notre ville, avait rejeté la statue du sculpteur Chiuard que sa veuve voulait léguer à la cité, a décidé, bien tardivement, qu'une statue en